



LES DÉBUTANTES
suivie de
BEAUTIFUL GUYS

2 pièces de Christophe Honoré, mises en scène
par Thomas Adam-Garnung et Christophe Honoré

LES DÉBUTANTES

suivi de

BEAUTIFUL GUYS

Il n'y a pas de troupe au cinéma, sinon celle des techniciens et dans l'écriture l'autre n'est que je.

C'est en premier lieu l'envie du groupe qui fonde actuellement mon désir de théâtre. L'assemblée, la vague. Mettre en place une forme qui doit au grand nombre.

Les Débutantes et Beautiful Guys. Un vieux texte et un texte à venir. Des paroles anciennes écrites il y a une éternité (1997), des mots d'adolescents, maladroits et criards, mais aussi d'une énergie encore assez peu raisonnée par le savoir-faire, et, face à ce texte de jeunesse, l'écriture telle qu'aujourd'hui elle s'est imposée. Les Débutantes et Beautiful Guys, l'occasion d'évaluer un premier résultat, regarde ce que tu étais, regarde ce que tu es devenu, ni nostalgie, ni prétention, juste l'exacte douceur du changement.

Et être deux. Godard dit ça du cinéma, qu'il se fabrique à deux : Les frères Lumières, Les frères Coen, Les Straub... J'ai cette intuition qu'au théâtre plus encore. Deux yeux pour faire une paire. J'ai trouvé un petit frère, ça m'arrange.

Le projet tient là : dans l'envie du nombre, des textes rassemblés et de ma coopération avec Thomas Adam-Garnung.

Christophe Honoré

LES DÉBUTANTES, UNE PAGE

LA PETITE SŒUR : Il ne s'est rien passé. La fête était nulle. La musique était nulle. Je n'ai pas vu de garçons. Je n'ai pas essayé de leur plaire. Je suis rentrée toute seule, à pied. Il faisait noir. J'ai des ampoules.

Les sœurs se regardent un temps puis elles éclatent de rire et bombardent la Petite Sœur de questions.

LA GROSSE : Il a les cheveux blonds ?

LES JUMELLES : Il t'a regardée avec ferveur ?

LES SŒURS AÎNÉES : Il t'a embrassée ?

LA GROSSE : Il a mis la langue ?

LES JUMELLES : Il a mis les mains ?

LES SŒURS AÎNÉES : Il t'a touché les seins ?

LES JUMELLES : Il a dit quoi de tes seins ?

LES SŒURS AÎNÉES : Il les a vus ?

LA GROSSE : Il a des poils ?

LES JUMELLES : Des poils où ?

LA GROSSE : Sur les bras. Sur les pecs ?

LES JUMELLES : Il a des gros pecs ?

LES SŒURS AÎNÉES : Il t'a serrée ?

LA GROSSE : Il s'est frotté ?

LES JUMELLES : Il était troublé ?

LES SŒURS AÎNÉES : Ah non... Vous n'avez pas déjà ?

LA GROSSE : Vous avez ?

LES JUMELLES : Ça y est ?

LA PETITE SŒUR : Non. Non... Je réponds à quoi ?

LES DÉBUTANTES

notes de Thomas Adam-Garnung

Un conte pour enfants ?

Sept sœurs, comme il existe sept nains, étripent les garçons comme le ferait un ogre. Un petit frère se perd dans la ville comme un petit poucet. Une serveuse va à un rendez-vous comme une cendrillon... Autant de passerelles vers un imaginaire très enfantin. Autant de passages qu'il suffit de suggérer. Effleurer l'univers des contes justement pour pouvoir parler à tous. User de petits rapprochements pour pouvoir représenter la cruauté du monde. Le conte pour enfants est encore didactique même pour les adultes. Il crée la distance pour mieux voir. Une manière de s'éloigner du réel pour mieux y revenir, pour mieux l'appréhender. Sans trop s'y frotter. Eviter donc l'écueil d'un certain réalisme. Divertir. Créer un moment hors réalité, comme un voyage. Entrer dans une bulle où les valeurs sont un peu différentes. Parler de choses sérieuses sans gravité. User d'une feinte naïveté, fausse candeur ironique. Tenter l'humour.

Une histoire de filles ?

Les sœurs ne sont pas folles. Elles sont tout ce que vous voulez sauf folles. Rester très loin du psychologique. Elles s'appliquent à jouer les rôles que les circonstances leur ont donnés presque arbitrairement : être l'aînée, être la cadette, être la plus belle, être bizarre... Elles ne sont pas des masques. Elles n'agissent pas sans raison. Elles répondent à des rapports de pouvoirs comme il en existe dans le monde des grands. Elles ne tuent pas par plaisir. Elles tuent parce qu'elles ne savent pas tout de l'amour. Elles tuent parce qu'elles ont été abandonnées. Comme si elles avaient vu trop de films sans vraiment les comprendre. Elles parlent beaucoup mais ne savent pas ce qu'elles disent.

Où sont les garçons ?

Ils ne sont pas finis. Il y a toujours quelque chose qui manque. Ils subissent eux aussi un arbitraire. Et ils attendent, toujours en marge, une fille, leur tour, leur mort... Ils attendent. Avec une petite solidarité de garçons. Ou alors ils parcourent le monde, un peu comme Ulysse, perdus dans la ville. Ils n'ont pas le droit d'entrer, de pénétrer dans la maison, dans le café, les intérieurs. A la limite si on les y invite. Et encore...

Quel chemin ?

Passer par le fantasme, l'allégorie sexuelle. Pratiquer des détours. Ne pas représenter l'action en train de se dire. Déplacer l'action. Qu'elle ne se superpose pas aux mots. Les mots ne disent pas franchement ce qui se passe. Idée que ce que dit le personnage est relatif. Une question de point de vue. C'est ainsi qu'il voit la situation, ce qui ne signifie pas que sa vision colle à la réalité de l'action, bien au contraire. Tenter d'exploiter la subjectivité. La représenter à l'œuvre. Nous voyons une action en train de se faire, nous en entendons une autre en train de se dire. Il y a « comment les choses se sont produites » et il y a « comment on les a vécues, comment on les a ressenties ». Exploiter ce décalage. Jouer au cœur de ce décalage. Et se laisser emporter par le tourbillon des mots. Ne pas chercher à faire tout entendre. Varier le rythme, la cadence de la diction, le volume de la voix afin de procéder à la déréalisation. Accentuer la distance sans la rendre infranchissable. Brouiller les pistes. Brouiller ce qu'on peut entendre non seulement par des bruits mais aussi par l'image.

Alors.

Même si les personnages ont entre treize et dix-neuf ans, les représenter par des acteurs qui ont entre vingt et trente ans. Accentuer ainsi la distance, le décalage. Signaler la théâtralité et éviter le réalisme. C'est ce qui nous permettra de faire entendre une histoire qui n'est pas une anecdote, un simple fait divers, mais bien un conte, presque un mythe, qui révèle un peu du sens de notre propre vie. Tout ici est métaphorique. La ville comme une forêt. L'appartement comme un donjon. Et le café comme une auberge espagnole... Trois espaces qui structurent notre vie. Trois espaces à suggérer. Mais surtout mettre en avant les acteurs. Ils portent les mots. Et ici, ce sont les mots qui font tout. Il n'y a presque pas de non-dit. Tout est déjà là. Alors on peut aller vite. Et même se laisser porter par des musiques pop. Justement parce que c'est une pièce pour tous.

BEAUTIFUL GUYS, UNE PAGE

*Le Nouveau Venu et Le Jeune Marié attendent que L'Assassin parle.
Il leur fait signe que non, pas question.*

L'ASSASSIN : Quoi ?... Quoi ?

LE JEUNE MARIÉ : A toi !

L'ASSASSIN : Mais je n'ai rien à vous dire moi... Je n'ai pas à emmerder les autres avec mes petites couilles gelées au fond d'un préau d'école. Je refuse d'être indigne...

LE JEUNE MARIÉ : Allez quoi, présente-toi... On l'a bien fait nous...

L'ASSASSIN : Ne me touchez pas... Marcel ? Marcel défends-moi, ils m'attaquent là...

MARCEL : Raoul n'est pas présent aujourd'hui ?

L'ASSASSIN : Ne me parle pas de Raoul... Tu les entends, ils veulent me forcer à parler... Aide-moi...

MARCEL : Tais-toi, ils n'insisteront pas...

L'ASSASSIN : Je ne sais pas me taire... ai toujours répondu aux questions... rien à faire... ai toujours su répondre aux questions...

MARCEL (au Jeune Marié) : Laisse-le tranquille.

LE JEUNE MARIÉ : Peux-tu nous expliquer l'origine de cette cicatrice qui partage ton torse ?

L'ASSASSIN : Marcel !

MARCEL : C'est vrai, d'où elle vient cette cicatrice...

LE JEUNE MARIÉ : Peux-tu nous décrire la figure de celle qui t'a entaillé ?

BEAUTIFUL GUYS

notes de Christophe Honoré

Pourquoi une suite aux Débutantes ?

Après les filles, les garçons.

C'est ce que semble signifier ma volonté de voir Beautiful Guys succéder aux Débutantes. Un volet pour chacun, masculin/féminin, franchir la frontière... Mais ce serait trop simple. C'est une idée bien trop molle que celle du changement de sexe offrant un changement de point de vue. Il faut creuser ailleurs pour comprendre l'unité, il faut creuser dans les poitrines des personnages, juste en dessous des poumons : le lien entre les deux textes bat là, une même médaille, deux revers : un cœur bouleversé et anéanti.

Des filles enfermées dans leur chambre, des garçons enfermés dans un bordel, et partout, la brutalité d'une unique histoire qui délimite un unique territoire : celui de l'éventualité du sentiment amoureux.

Récit de Beautiful Guys

Beautiful Guys est un commerce : marché de corps et de regards, on y paye en mots. Ceux qui savent raconter leur histoire sont du côté des puissants, les autres, les muets, ceux qui balbutient, ceux qui refusent de résumer leur petite vie en quelques lignes, sont définitivement asservis. Le client solitaire s'appelle Marcel, comme Jouhandeau. Et comme Jouhandeau, il affirme qu'il faut se méfier de ce qu'on aime, l'amour est un commencement de haine, il ne faut pas être dupe de son propre cœur. Il l'affirme, haut et fort, mais est-ce qu'il y croit ? Marcel est un homme amoureux qui ne l'avouera jamais, Marcel est une adolescente. Parmi les garçons, il y a Le Nouveau Venu, lui refuse cette idée qu'aimer c'est avant tout se faire plaisir à soi. Pourtant, un autre garçon, Le Jeune Marié, qui travaille ici depuis plus longtemps, va lui en faire la fatale démonstration. Beautiful Guys est un commerce, un pari et un remboursement : le corps d'un garçon muet en monnaie d'échange.

Ce qu'on voit, ce qui est dit

Des romans, j'ai pris le goût de l'ellipse. Du cinéma, celui du hors champs. Mettre en scène Beautiful Guys, c'est garder ces deux règles en tête, inutile de tout dire, inutile de tout voir. Lutter contre la crudité du texte, aussi son sentimentalisme, lutter contre mes travers, le plateau comme lieu de la bataille. Si je choisis aujourd'hui de porter un regard sur un texte que j'ai écrit, c'est bien parce qu'auparavant, jamais je ne me suis laissé la possibilité d'observer mon écriture. Tu ne liras point, le commandement de Blanchot, je l'ai suivi à la lettre. Mais sur ce petit texte de Beautiful Guys, sur cette séquelle des Débutantes, il me semble que j'ai des choses à regarder. Le corps des garçons, la vieillesse, l'amour et le sang. Et l'envie aujourd'hui de montrer ce que je vois dans mes textes et qui reste, j'en ai souvent le sentiment, invisible aux gens qui me suivent. Un effort de lucidité. Une discipline. Sans provocation, ni excès de charme.